

DE OUIDAH À SAINT-DOMINGUE :

EN MÉMOIRE
AUX OPPOSANTS, AUX RÉSISTANTS
ET AUX SURVIVANTS

EXPOSITION
DU 13 AU 23 JANVIER 2025

ENTRÉE LIBRE
HALL ET AMPHITHÉÂTRE
TOUS LES JOURS
DE 8H À 18H

REPRÉSENTATIONS IMMERSIVES
LE 13 JANVIER 2025

ATELIERS "HISTOIRE DE L'ART"
LE 14 JANVIER 2025



De Ouidah à Saint-Domingue :

en mémoire aux opposants, aux résistants et aux survivants

La France est un pays d'exception culturelle avec un patrimoine maintenu vivant et riche grâce à de nombreux festivals, expositions, musées et lieux culturels. Au sein de ce territoire riche d'une histoire complexe, la mémoire de l'esclavage est une question vive comportant un enjeu citoyen fort et essentiel pour maintenir le vivre-ensemble républicain si cher au pays des droits de l'homme.

L'exposition "De Ouidah à Saint Domingue: en mémoire aux opposants, aux résistants et aux survivants" a pour but d'aborder d'une façon synthétique des acteurs, des lieux et des objets de l'esclavage à travers les prismes de la survie, de l'opposition et de la résistance durant cette période en métropole, en Afrique et dans les colonies des Indes Occidentales.

Aborder l'esclavage colonial c'est participer à faire reconnaître ses héritages multiples, politiques, culturels et humains. Parce qu'il fut longtemps abordé de façon allusive, partielle ou tronquée, nous avons voulu placer ce thème au centre de cette exposition. Déconstruire les préjugés et construire une histoire commune et inclusive en utilisant le savoir, telles sont nos armes pour permettre à chacun et chacune de, non seulement, trouver sa place au sein de la société française mais aussi de lutter contre le racisme et les discriminations en utilisant le dialogue et l'échange.

Avertissement :

Autant que possible, nous avons cherché à éviter d'utiliser le terme "nègre" qui est péjoratif et dégradant mais son utilisation dans une exposition sur l'esclavage ne peut malheureusement pas être totalement évitée. Son emploi vise uniquement à contextualiser et à dénoncer son usage dans le contexte historique de l'époque de l'esclavage afin d'éduquer les visiteurs sur la manière dont les sociétés coloniales ont utilisé des termes racistes pour justifier l'esclavage et la déshumanisation des peuples noirs esclavisés.

Notre objectif n'est pas de promouvoir ce terme mais de comprendre son impact dans une perspective historique et critique. Nous espérons ne pas heurter la sensibilité de notre public et nous vous assurons d'une démarche à vocation éducative dans un contexte muséographique pour rendre compte de l'attitude et des traitements racistes de l'époque et susciter une réflexion sur l'évolution du langage, des mentalités et des inégalités raciales.

Repères :

Ancien régime : Règnes des rois de France	
15ème siècle	Début traite transatlantique : les Portugais commencent à acheter des êtres humains sur les côtes d'Afrique qu'ils explorent.
1642	Louis XIII, roi de France et de Navarre, autorise la traite des Noirs.
1672	Une ordonnance royale encourage la traite privée en accordant aux négriers une prime de treize livres par « tête de nègre » importé des colonies.
1685 :	Code noir, ou Édit servant de règlement pour le gouvernement et l'administration de la justice, police, discipline et le commerce des esclaves noirs dans la province et colonie de la Louisiane.
18ème-19ème siècle	Apogée du système de la traite.
février 1788	Création de la Société des amis des Noirs, à l'initiative de l'abbé Grégoire et de Brissot.
1789	Début de la Révolution française.
26 août 1789	Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Leur cas n'étant pas spécifiquement mentionné, elle ne s'applique pas dans les colonies.
1791 :	Des révoltes éclatent à Saint-Domingue, 1ère colonie française des Antilles en capacité de production.
1re République (1792-1804)	
4 février 1794	Le décret d'émancipation et d'abolition de l'esclavage adopté par Robespierre et les membres de la Convention est enfin étendu aux colonies françaises.
24 septembre 1793	Les élections organisées dans l'île de Saint Domingue envoient à Paris, à la Convention, Jean-Baptiste Bellay le premier député noir.
16 juillet 1802	rétablissement de l'esclavage par décret de Napoléon Bonaparte
1 ^{er} empire (18 mai 1804 – 4 avril 1814 / 20 mars – 7 juillet 1815)	
2 décembre 1804	Napoléon Bonaparte est sacré Empereur Napoléon Ier
1er janvier 1804	Proclamation d'indépendance d'Haïti, 1er état noir issu de la colonisation.
1815	Congrès de Vienne : les principales puissances européennes (Empire d'Autriche, Grande-Bretagne, France, Portugal, Russie, Suède) s'engagent à mettre fin à la traite négrière qui se poursuit cependant de façon clandestine. Pendant les Cent-Jours, Napoléon Ier interdit la traite négrière par décret.
Restauration (6 avril 1814 – 20 mars 1815/ 8 juillet 1815 – 2 août 1830)	
1817	Loi française abolissant la traite des Noirs. Elle sera renouvelée le 25 avril 1827 et le 22 février 1831.
1825	Indemnisation de la France imposée en échange d'une reconnaissance de l'indépendance d'Haïti. Monarchie de Juillet (9 août 1830 – 24 février 1848)
1833	Les livres de couleurs sont rétablis dans leur citoyenneté.
27 avril 1848	Adoption du deuxième décret de l'abolition de l'esclavage en France par le Gouvernement provisoire de la Deuxième République sous l'impulsion de Victor Schoelcher.
Epoque contemporaine	
1952	Fin du règlement de la dette d'indépendance.
1998	Commémoration des 150 ans de l'abolition de l'esclavage.
2001	Loi du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité, dite loi Taubira.
2024	Commémoration des 220 ans de la création de l'Etat d'Haïti
2025	Commémoration des 200 ans de la dette imposée à Haïti.

Ouidah et Gorée : Les Porte de non-retour <i>Affiche : Belkisse BOUAICHA ; Audio : Elyse DERENNE</i>	4
La traversée transatlantique <i>Lisa HAMZAOUI et Mohamed ALI MEDJDOUB</i>	5
La ville de Nantes durant la colonisation, un passé négrier <i>Lisa HAMZAOUI et Mohamed ALI MEDJDOUB</i>	6
MONTESQUIEU, VOLTAIRE et RAYNAL et leur rapport avec l'esclavage <i>Joao Pedro GAMA HENRIQUES</i>	7
Jean-Baptiste BELLEY <i>Shainez TOUHADI et Marvyn TCHEPNDA JEMKAP</i>	8
Effacer l'identité : un enjeu de contrôle <i>Elissa EL OUALJI et Loane KISANGANI</i>	9
Légiférer sur la condition d'esclave <i>Code noir : Marley PIERRE ; Chaînes : Shainez TOUHADI</i>	10
Le fouet dans les plantations : un objet au centre de l'histoire de l'esclavage <i>Léonide MASSAMBA et Moinsomo MZE MOGNE</i>	11
La plantation : un espace de vie et de production <i>Équipe AfricAgorA</i>	12
Les chansons de travail dans les plantations : rythmes, productivité et esclavage <i>Équipe AfricAgorA</i>	13
Résister et fuir : le marronnage <i>Gabriel GIL et Anis SALOU</i>	14
Toussaint LOUVERTURE, un personnage historique entre Napoléon noir et Spartacus noir <i>Hayana LAMY assistée d'Ayélé ACOUETEY</i>	15
Jean-Jacques DESSALINES, un personnage complexe du combat pour la liberté <i>Steven ALEXANDRE et Marvin TSHUMBU KANZA</i>	16
Solitude : la renaissance d'une figure féminine du combat pour l'indépendance <i>Yasmine TOUIL et Issa DIALLO</i>	17
Joseph IGNACE et Louis DELGRÈS : figures du combat dans les autres colonies <i>Souad ALI MOUSSA et Chrissie MABOYA</i>	18
Le serment des ancêtres <i>Elissa EL OUALJI et Loane KISANGANI</i>	19
La dette de l'indépendance _ une rançon de la reconnaissance de la souveraineté <i>Yasmine TOUIL et Joao Pedro GAMA HENRIQUES</i>	20

Ouidah et Gorée : Les "Porte de non-retour"

Les "porte de non-retour" s'appellent ainsi car quand les esclaves passent cette porte, ils ne reviennent plus, soit parce qu'ils sont vendus par des marchands d'esclaves ou tués. Les "porte de non-retour" se trouvent au Bénin et au Sénégal en Afrique.

Ouidah (Bénin)

Elle a été construite en 1995 à l'initiative de l'UNESCO.

C'est un monument gravé dans les mémoires des habitants du Bénin.

Elle commémore la déportation des millions de captifs mis en esclavage en direction des colonies d'outre-Atlantique dans la traite négrière.

Ce monument symbolise le point de départ de l'Afrique de l'Ouest.

C'est leur dernière destination avant leur long trajet sanglant.



Photographie de la porte de non-retour

Origine et création de la porte du non-retour dans la commune de Ouidah

Les captifs étaient embarqués depuis une vingtaine de lieux, situés sur la côte depuis le fleuve Sénégal jusqu'à l'actuelle côte angolaise, en passant par Ouidah. Ces lieux ont assuré l'essentiel de la traite.

La cité-état de Ouidah est conquise en 1727 par Agadja, chef du royaume intérieur d'Abomey. Abomey devient le plus puissant état de la cote des esclaves. Un des éléments de puissant du roi d'Abomey était sa réserve personnelle d'esclaves. Ils étaient utilisés pour des sacrifices rituels annuels honorant les esprits des rois défunts. Le développement de la traite en Afrique a été augmenté par la demande et l'attrait pour les marchandises européennes. L'essor de la traite a transformé et exacerbé la prise et la vente de captifs prélevés lors de guerres ou de razzias ou dans le cadre du système de répression locale contre les crimes et même certains plus petits délits. Les souverains d'Abomey font constamment des guerres d'approvisionnement en captifs et alimentent la côte d'un énorme trafic. Près d'un million de captifs auraient été embarqués à Ouidah entre 1690 et 1790.

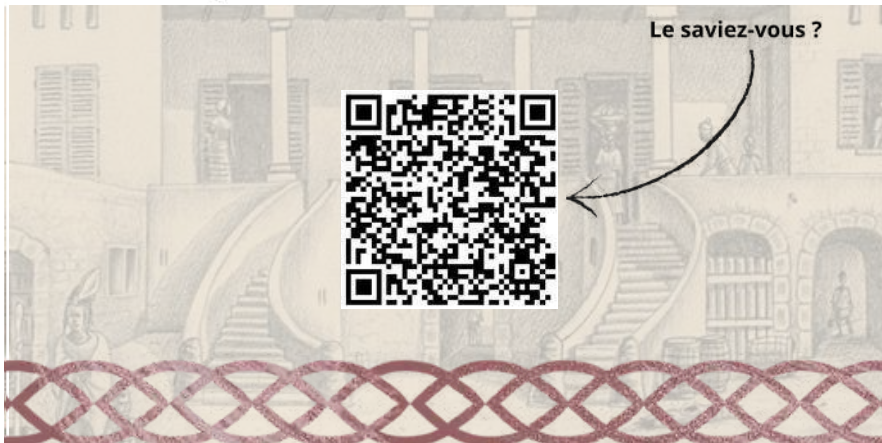
Le gouvernement béninois et l'UNESCO ont décidé de lancer un projet de commémoration des victimes de la traite négrière en 1990 en mémoire de cette douloureuse histoire.

L'organisation de la traite se fait à partir de l'installation de structures commerciales européennes sur le rivage, ce qu'on appelle des comptoirs, et à l'intérieur de factoreries, des sortes de bureaux où les agents des compagnies de commerce font du commerce. Comptoirs et factoreries servent au stockage des esclaves et des marchandises (armes, munitions, alcools, tissus, cauris, perles, barres de fer,...)

Les esclaves choisis sont marqués au fer rouge du nom ou du signe de la compagnie qui les a payés. Leur prix varie en fonction de l'âge, du sexe, de la condition physique du captif. Il varie aussi en fonction du moment où se fait la vente et de la situation concurrentielle du comptoir. Les femmes valent un quart ou un cinquième de moins que les hommes. Après la vente, les esclaves sont enchaînés dans les entrepôts, en attendant d'être conduits au navire où ils embarquaient sur des navires vers des destinations inconnues.

Gorée : La maison des esclaves (Sénégal)

Située dans la rue de Saint-Germain. Les esclaves étaient entassés dans des cellules étroites, il faisait très chaud et il y avait des odeurs nauséabondes.



La traversée transatlantique

Entre le 16e et le 19e siècle, des millions d'Africains ont été capturés, déportés et forcés de traverser l'Atlantique vers les Amériques dans le cadre de la traite des esclaves.

En France, il a fallu attendre la loi dite Loi Taubira du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité pour que ce commerce, organisé entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, soit reconnu comme un crime contre l'humanité.

Article 1 de la loi Taubira du 21 mai 2001

La République française reconnaît que la traite négrière transatlantique ainsi que la traite dans l'océan Indien d'une part, et l'esclavage d'autre part, perpétrés à partir du xve siècle, aux Amériques et aux Caraïbes, dans l'océan Indien et en Europe contre les populations africaines, amérindiennes, malgaches et indiennes constituent un crime contre l'humanité.

Le Commerce Triangulaire

La traite transatlantique des esclaves s'inscrivait dans un système économique appelé le "commerce triangulaire", qui se déroulait en trois étapes :

1) De l'Europe vers l'Afrique

- Les Européens embarquaient des produits manufacturés (armements, tissus, alcool, etc.) en Europe, puis les échangeaient en Afrique contre des captifs africains.
- Ces captifs étaient souvent pris lors de raids, de guerres tribales ou de ventes effectuées par des royaumes africains locaux.

2) De l'Afrique vers les Amériques (La traversée de l'Atlantique)

- Les esclaves étaient entassés dans des conditions inhumaines sur des navires, où ils subissaient des conditions de vie atroces : famine, épidémies, mauvais traitements physiques et psychologiques.
- Face à l'angoisse d'ignorer leur avenir, de nombreux captifs ont résisté à ce voyage sans retour: certains se sont rebellés en créant des émeutes qui étaient très craintes par l'équipage. Bien que leur nombre fut peu important, en proportion du nombre de déportés, des captifs réussirent même à retourner sur le rivage. C'est d'ailleurs parce qu'ils avaient peur de ce type d'action que les capitaines n'autorisaient pas qu'on sorte les captifs de l'entrepont avant que les côtes africaines ne soient hors de la vue de ceux qui se trouvaient sur le bateau car les mouvements de rébellion étaient plus nombreux quand les captifs comprenaient qu'ils quittaient leur continent natal. Les membres d'équipage se livraient à des violences physiques et psychologiques à l'encontre de leurs prisonniers: viols, moqueries, humiliations sous la contrainte d'une arme étaient fréquents. Il arrivait aussi mais plus rarement que certains africains soient jetés par-dessus bord. Beaucoup se sont suicidés pour ne pas rester captifs. Pour limiter ces événements et la résistance, des herses étaient montées par les charpentiers pendant la période d'achat des captifs. Ainsi ces derniers ne pourraient pas se révolter ou s'enfuir une fois sur le pont durant la traversée..



Photographies de la maquette du bateau négrier « L'Aurore », exposition « Osez la liberté », Panthéon, 2023

3) Des Amériques vers l'Europe

Une fois arrivés dans les colonies des Amériques (notamment dans les Caraïbes, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord), les esclaves étaient lavés avant d'être vendus aux plantations de sucre, de coton, de tabac, etc. Les profits générés par le travail des esclaves permettaient de financer d'autres voyages et d'alimenter le commerce européen.

Les principales puissances impliquées dans ce commerce étaient le Portugal, l'Espagne, la Grande-Bretagne, la France et les Pays-Bas.

Les Conséquences de la Traite

1) Pour les esclaves

- Des millions de personnes ont été déshumanisées, privées de leur liberté et réduites à l'état de marchandise.
- Beaucoup d'entre eux ont vécu dans des conditions de servitude extrême pendant des décennies, notamment dans les plantations des Amériques.

2) Pour les sociétés africaines

- La traite des esclaves a provoqué des ruptures profondes dans les sociétés africaines. Elle a déstabilisé des régions entières, causant la perte de générations de jeunes hommes et femmes et exacerbant les conflits internes.

3) Pour les sociétés européennes et américaines

Le commerce des esclaves a permis le développement économique de nombreuses colonies, notamment à travers les produits des plantations, comme le sucre, le coton et le tabac, qui étaient cruciaux pour les économies européennes.

La ville de Nantes durant la colonisation, un passé négrier

Nantes fut le premier port négrier français au XVIII^e siècle. Plus d'un demi-million d'esclaves ont été transportés par des armateurs nantais dans le cadre du commerce triangulaire, ce trafic a fait la fortune de grandes familles locales. La ville, à chaque coin de rue, porte les traces de ce business d'exploitation mais Nantes fut également la première ville de France à assumer ce sombre passé en face.



Estampe du port de Nantes de Nicolas Ozanne de 1776
Château des ducs de Bretagne, Musée de Nantes

Les négociants nantais

Grâce à la prospérité du port de Nantes, une importante communauté marchande se développe et règne sur l'activité du port. Il s'agit d'une bourgeoisie aisée ayant largement tiré profit du commerce de la traite des êtres humains et du commerce colonial. Elle affiche sa richesse en construisant des hôtels particuliers luxueux le long de la Loire.

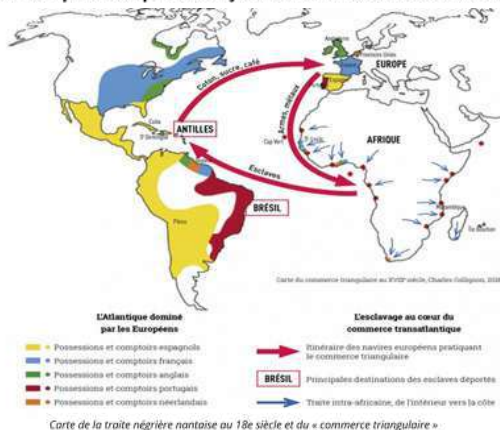


Détail de portrait du négociant et armateur Dominique Deurbroucq par le peintre dijonnais Pierre-Bernard Morlot (1753), (André Bocquel, Musée d'histoire de Nantes)



Portrait de Marguerite Deurbroucq et de son esclave.

Nantes premier port français de traite des êtres humains



La traite négrière à Nantes désigne la déportation massive de Noirs africains vers les colonies françaises d'Amérique, principalement aux Antilles, organisée à des fins économiques par des armateurs nantais, du XVII^e siècle au début du XIX^e siècle.

Au total, entre la fin du 17^e siècle et 1830, Nantes est à l'origine d'au moins 1754 expéditions négrières. Elles transportent près de 553 000 Africains, soit environ 6% des onze millions de personnes déportées à partir de l'Atlantique entre 1450 et 1869.

L'abolition de la traite et de l'esclavage, un long cheminement

En février 1794, la convention nationale décide d'abolir l'esclavage dans les colonies françaises et d'accorder la citoyenneté aux hommes sans distinction de couleur. Les députés du commerce de Nantes envoient à la Convention une délégation pour exprimer leur opposition à l'arrêt de la traite. Selon eux, la survie économique du port impose le maintien de ce trafic. Nantes ne fait donc pas à cette époque figure de ville abolitionniste.

Durant la période de la « traite illégale » Nantes pratiquera encore la traite, en retrouvant même sa place de premier port français du commerce négrier entre 1814 et 1831.

En 1831, par le biais d'une troisième et dernière loi, la France interdit définitivement la traite des êtres humains et acte la fin de l'esclavage le 27 avril 1848.



Décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises du 4 février 1794

MONTESQUIEU, VOLTAIRE et RAYNAL et leur rapport avec l'esclavage



Jacques-Antoine DASSIER,
« Portrait de Montesquieu » 1753-1794,
Musée de l'histoire de France



Nicolas de LARGILLIERE,
Portrait de VOLTAIRE à 24 ans, 1718-1724,
Musée Carnavalet



Jacques-Antoine DASSIER,
« Portrait de Guillaume-Thomas Raynal » 1753-1794,
Musée de l'histoire de France

MONTESQUIEU était un penseur politique et écrivain français des Lumières né le 18 janvier 1689 au château de la Brède et mort le 10 février 1755 à Paris.

Il est un écrivain et un philosophe du XVIII^e siècle. Il est surtout connu pour son ouvrage "De l'esprit des lois" réalisé en 1748 dans ce livre il développe la théorie de la séparation des pouvoirs. Ses idées ont aussi fortement influencé les Lumières et les fondements des systèmes politiques modernes. MONTESQUIEU était un anti esclavagiste militant. Il dénonce l'esclavage dans son ouvrage qui se nomme "De l'esprit des lois" qui a été écrit en 1748 (livre XV chapitre V) avec ironie en déclarant « Il est impossible que nous supposions que ces êtres soient des hommes parce que si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas chrétiens. »

La Société des Amis des Noirs



VOLTAIRE était né à Paris en 1694 né à Paris et meurt le 30 mai 1778. Il est considéré comme une figure emblématique et centrale des Lumières.

Voltaire a marqué l'histoire par son combat acharné contre l'intolérance religieuse et l'autoritarisme. À travers ses œuvres, telles que Candide et ses Lettres philosophiques, il a critiqué les abus du pouvoir et défendu les droits de l'homme, devenant ainsi une figure essentielle des Lumières, dont les idées ont inspiré les révolutions et les mouvements pour la liberté en Europe. Le rapport que Voltaire a avec l'esclavage, c'est qu'il dénonce l'esclavage notamment à travers le personnage du Nègre de Surinam, dans son Livre Candide ou l'optimisme chapitre 19. Cela a permis d'exposer l'atteinte aux droits de l'homme et à la liberté dans ce chapitre le Nègre explique « quand nous travaillons aux sucreries, et que la mule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe ; je me suis retrouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. »

Guillaume-Thomas RAYNAL naît à Lourdes en 1713 et décède en 1796. Il était également un membre influent des Lumières françaises.

Il a marqué l'histoire par son engagement contre l'intolérance et les injustices coloniales. À travers son œuvre majeure, Histoire des deux Indes réalisé en 1770 il critique les abus du colonialisme européen, dénonce l'esclavage et appelle à une société plus juste et humaniste. Devenant ainsi une source d'inspiration pour les révolutions et les mouvements anti-coloniaux en Europe et dans les Amériques. Guillaume-Thomas Raynal se rapproche des idées humanitaires et inspire la création de la Société des Amis des Noirs, une organisation fondée en 1788 par des abolitionnistes français. Cette société milite activement pour la fin de l'esclavage et le respect des droits fondamentaux des esclaves. Elle organise des campagnes de sensibilisation et publie des écrits visant à convaincre le public et les autorités de l'horreur de l'esclavage. L'œuvre de Raynal et les actions de la Société des Amis des Noirs s'inscrivent donc dans un même mouvement de dénonciation des injustices coloniales et de revendication des droits de l'homme.



Jean-Baptiste BELLEY



Jean-Baptiste Belley est né en juillet 1746 et a été esclave dans la colonie de Saint-Domingue, il aurait été vendu à l'âge de deux ans à un négrier faisant voile vers Saint-Domingue.

En 1777, il aurait participé dans Le corps supplétif des Noirs libres du Cap, composé d'habitants locaux, a participé comme renfort militaire dans l'armée régulière lors de la guerre d'indépendance des États-Unis notamment lors du débarquement à Savannah. Il a été surnommé « Mars » par cette occasion.

Jean-Baptiste Belley a joué un rôle crucial en portant la voix des esclaves en France métropolitaine et en incarnant un idéal de liberté et de justice dans une époque marquée par des inégalités profondes. Son action dans l'abolition de l'esclavage a contribué de façon significative à la reconnaissance des droits des Noirs dans les colonies françaises et reste une référence historique dans le combat pour l'égalité.

En 1793, il est élu député de la colonie de Saint-Domingue à la Convention nationale qui a pour tâche la rédaction, ou l'adoption, de la constitution, c'est-à-dire du texte fondamental d'organisation des pouvoirs publics de l'état Français, il proclame l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies françaises.

Jean-Baptiste Belley devient le premier homme noir député à l'Assemblée nationale française en raison de son parcours unique et de la situation politique de l'époque révolutionnaire, qui ouvrait la porte à des transformations profondes dans la société française, y compris l'inclusion de personnes noires dans la vie politique.

De la révolution française à la révolution dans les colonies : Vivre libre ou mourir, un slogan de la métropole aux colonies



Monument la convention nationale, Panthéon



L'abolition de l'esclavage par la Convention, le 16 pluviôse an II,
4 février 1794, Nicolas André MONSIAU



Effacer l'identité : un enjeu de contrôle

L'effacement de l'identité des esclaves par la suppression de leurs noms, de leurs langues et de leurs chevelures faisait partie d'un processus systématique de déshumanisation et de contrôle mis en place par les sociétés esclavagistes. Cette pratique avait plusieurs formes :

- Créer une image de soumission,
- Interdire la langue et la culture,
- Supprimer des cheveux.

Créer une image de soumission

Les maîtres cherchaient à construire une image de soumission et affirmer leur pouvoir sur le corps des esclaves. Cette déshumanisation avait pour but de renforcer l'idée que les esclaves n'étaient pas humains à part entière mais des biens de propriété.



GRAVURE DU XIX^{ÈME} SIÈCLE, Léonora Miano

Interdire la langue et la culture

En interdisant aux esclaves de parler leur langue maternelle, cela permettait de les priver de leur principal moyen de communication et de transmission culturelle. Cela participait à la destruction de leur héritage. En perdant leur langue, les esclaves perdaient un lien essentiel avec leur histoire et leurs traditions. En effaçant ces éléments clés de leur identité, les maîtres cherchaient à rendre les esclaves plus malléables, à affirmer leur domination et empêcher tout sentiment d'appartenance ou rébellion parmi les populations asservies. Cela a eu des conséquences profondes, qui beaucoup sont encore ressenties aujourd'hui en termes d'héritage culturel et identitaire dans les communautés issues de la traite esclavagiste.



J.D. OKHAI OJEKERE

La suppression des cheveux

Dans de nombreuses cultures africaines, les coiffures avaient une signification spirituelle, sociale et identitaire. Raser ou couper les cheveux des esclaves était un acte symbolique qui visait à les priver de cette identité. Cela permettait d'effacer tout ce qui les reliait à leur culture d'origine.

En changeant les noms des esclaves et leur imposant des noms européens ou d'esclaves, les coiffures avaient une signification spirituelle sociale et identitaire. Raser ou couper les cheveux des esclaves était un acte symbolique qui visait à les priver de cette identité. Cela permettait d'effacer tout ce qui reliait à leur culture d'origine.

Cheveux et marronnages



Légiférer sur la condition d'esclave

Le code noir, droits, devoirs et châtiments



Le code noir, promulgué par Louis XIV en 1685, réglementait l'esclavage dans les colonies françaises. Il établissait les droits et devoirs des esclaves et des maîtres, ainsi que les sanctions en cas d'infraction.

Les esclaves devaient être baptisés et instruits dans la religion catholique, et leurs maîtres étaient tenus de leur fournir nourriture, vêtements et soins. Les esclaves restaient considérés comme des biens et étaient soumis à des châtiments sévères en cas de désobéissance ou de fuite. Le Code noir n'était pas toujours respecté en pratique. Les maîtres, souvent peu surveillés, ignoraient fréquemment ses prescriptions, et les abus étaient fréquents.

Ce texte, qui institutionnalisait l'esclavage, a légitimé des pratiques inhumaines et renforcé les inégalités raciales jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848. Le Code noir autorisait une grande liberté en matière de châtiments corporels et de sanctions violentes envers les esclaves en cas de rébellion, de tentatives de fuite, ou de désobéissance. Parmi les peines infligées aux esclaves. En revanche, les esclaves devaient obéir aux maîtres sous peine de lourdes sanctions (fouet, mutilations, voire la mort).

Entraver : Les chaînes

Le terme "entraver" a un sens particulièrement symbolique dans l'histoire coloniale et particulièrement l'histoire de l'esclavage.

Les chaînes, ici, représentent à la fois les outils physiques utilisés pour restreindre et contrôler les esclaves, ainsi que le système social et économique qui les maintient dans cet état de privation de liberté.

Porter des chaînes comme symbole d'Enchaînement Physique et Mental

Les chaînes sont des instruments d'entrave, physiquement posées pour limiter la liberté des esclaves. Elles les empêchent de se déplacer librement, de s'échapper ou même de se défendre. Entraver par les chaînes à cette époque signifie accentuer encore des restrictions légales et physiques du quotidien en les rendant plus lourdes ou plus difficiles à rompre, renforçant ainsi la captivité et le contrôle des dominants sur les dominés. Interdire l'accès à certains lieux, interdire les déplacements à certaines heures ou certains jours, effacer leur identité, les empêcher de parler leurs langues d'origine, faire tout le temps claquer le fouet, lâcher les chiens, violer les femmes sont des chaînes psychologiques traumatisantes qui ont pour objectifs de les soumettre.

Entraver grâce à un Système de Domination

L'esclavage n'est pas seulement une question de chaînes physiques et mentales, c'est un ensemble de systèmes de pensée et de structures politiques destinés à maintenir cette oppression. Les chaînes, c'est aussi le système social et institutionnel qui va renforcer l'esclavage. Par exemple, grâce à l'utilisation du code noir pour codifier la déshumanisation et légitimer les violences de ce système qui réduit les humains en esclaves et donne un côté plus civilisé à ceux qui pratiquent des violences inacceptables dans les plantations et ailleurs. Symboliquement, les esclaves sont entravés par des chaînes institutionnelles qui rajoutent des couches de lois, de pratiques sociales ou de croyances et qui vont maintenir l'esclavage en place en limitant les possibilités d'affranchissement ou de rébellion.

En conclusion, les entraves portées par les esclaves ou chaînes n'étaient pas uniquement de fer mais aussi psychologiques et institutionnelles. En intensifiant la privation de liberté pour empêcher toute forme d'émancipation, des chaînes sous formes différentes et variées ont aggravé l'oppression déjà existante.



Le fouet dans les plantations : un objet au centre de l'histoire de l'esclavage



Le fouet, instrument de punition et de domination

Le fouet, instrument de punition et de domination, est connu pour son usage dans les sociétés esclavagistes. Associé à la violence et à la terreur, il incarne la brutalité infligée aux personnes réduites en esclavage, des Amériques et des colonies européennes.

À partir du XVI^e siècle, le fouet devient l'outil de la discipline dans les plantations. Les propriétaires et surveillants l'utilisent pour imposer une soumission totale, forçant les esclaves à supporter des conditions de travail inhumaines. Dans ce système, le fouet n'est pas seulement une arme physique mais aussi psychologique, utilisé pour inspirer la peur et décourager toute tentative de révolte. Le fouet claqué tout au long de la journée dans la plantation; même s'il ne frappe pas les corps, son claquement frappe les esprits.

Symbolique et impact

Le fouet représente bien plus qu'un simple outil de châtiment corporel. Il est le symbole de la déshumanisation, un moyen de rappeler aux esclaves leur condition d'infériorité imposée par la force. Les marques laissées par le fouet sur le corps des esclaves étaient des signes permanents de leur oppression et témoignent encore aujourd'hui de la brutalité de ce système.



Fouets utilisés dans les plantations, exposés au Mémorial ACTe, Guadeloupe

Héritage, mémoire et appropriation culturelle

Aujourd'hui, le fouet reste un symbole fort des violences de l'esclavage et de la souffrance des personnes réduites en servitude. Sa représentation dans l'art et les récits historiques rend hommage à la résilience des esclaves et rappelle la nécessité de préserver la mémoire de cette période pour lutter contre les injustices modernes.

Ainsi, le "Fwèt", utilisé pendant le carnaval en Guadeloupe, est un symbole puissant de réappropriation culturelle. Autrefois instrument de domination durant l'esclavage, il est désormais manié par les « fouettards » pour ouvrir le « déboulé », c'est-à-dire le défilé du carnaval.

Les fouettards tressent eux-mêmes leur fouet qui peut atteindre plus de 3 mètres. Placés en tête de défilé, précédés de cris de ralliement comme "Kannaval mi mwen", les fouettards exécutent des gestes visant à faire claquer le fouet. Cette pratique très impressionnante visuellement et au niveau sonore est transmise de génération en génération et rend hommage aux ancêtres tout en affirmant l'identité et la résilience du peuple guadeloupéen, transformant le fouet en un outil de célébration et de résistance.

Les participants le manient avec des gestes précis et puissants, produisant un claquement sonore impressionnant. Ce bruit, obtenu en frappant l'air avec force, rythme les défilés et attire l'attention.



Les fouettards du MAS YAKANS du groupe AKYO, 30 juillet 2023



Carnaval : Le fouet, accessoire carnavalesque traditionnel

Les mouvements, souvent chorégraphiés, sont accompagnés de percussions et de chants traditionnels, créant une ambiance à la fois festive et symbolique. Le fouet est brandi comme un outil de proclamation, transformant son ancienne connotation de soumission en une expression de fierté et de liberté retrouvée.

La plantation : un espace de vie et de production

Plantation et habitation

En visitant les vestiges des anciennes plantations situées dans les colonies, notamment dans les îles de la Caraïbe, on s'aperçoit qu'elle porte le nom « Habitation » comme l'Habitation Murat sur l'île de Marie-Galante ou l'Habitation La Mahaudière en Grande-Terre en Guadeloupe. En effet, depuis les débuts de la colonisation française en Amérique et dans l'océan Indien au XVII^e siècle, le terme habitation désigne des exploitations agricoles, des plantations tenues autrefois par des colons de métropole ou leur représentant, et sur lesquelles travaillaient des esclaves.

La plantation : un espace économique

La plantation joue un rôle très important dans le système économique colonial : l'économie de plantation repose sur le commerce triangulaire et une société esclavagiste coloniale qui s'appuie sur l'exploitation d'une main d'œuvre servile et sur des groupes d'individus très hiérarchisés.

La plantation comprend l'ensemble des bâtiments domestiques et industriels, les terres cultivées ou non, les esclaves et le bétail. Aux Antilles, les colons cultivent d'abord le tabac, l'indigo, le coton, le café, le cacao puis la canne à sucre qui prend rapidement le pas sur les autres cultures.



Reproduction de la cargaison de produits issus des plantations au Mémorial ACTe, Guadeloupe, 2023. À gauche : pains de sucre et coton. À droite : Caisses d'indigo.

D'abord modeste par sa superficie, par l'ampleur et la qualité des bâtiments qui la composent, l'habitation tend progressivement à se standardiser

La moitié des esclaves présents dans les colonies européennes travaille dans les plantations. Leur effectif moyen par plantation est variable : cinquante dans les Petites Antilles sucrières, cent ou plus à Saint-Domingue, où la taille des exploitations augmente à la fin du XVIII^e siècle, atteignant en moyenne 261 ha et 215 esclaves, lorsqu'aux cultures s'ajoute la sucrerie.

Après l'esclavage, certaines habitations tournées vers l'exploitation de la canne à sucre ont conservé une activité agricole et ce sont tournées vers la production « en usine » de rum.

La plantation est un lieu de contraste

À Saint-Domingue, en 1666, Alexandre Oexemlin, jeune chirurgien français, observe deux scènes opposées : d'un côté « un magnifique jardin », doté d'une agriculture intensive, offrant aux propriétaires résidents ou métropolitains un mode de vie confortable. De l'autre, de « malheureux nègres nus, n'ayant de vêtement qu'un caleçon, brûlés sans cesse par un soleil ardent ». On retrouve cette opposition dans la qualité des lieux d'hébergement, les rôles et les types de tâches attribués à chacun ainsi que dans la dureté des règles imposées à un groupe social ou à un autre.

La représentation des plantations

Au XVIII^e siècle, les récits du père Labat donnent des descriptions de plus en plus précises des habitations et notamment de la manière de les organiser et de les administrer.

L'Encyclopédie regroupe finalement l'ensemble des connaissances sur les cultures coloniales en y apportant des précisions techniques détaillées. On y trouve par exemple une représentation de plantation dans l'article « Sucrerie ».

Enfin, les représentations peintes ou gravées d'habitations se multiplient principalement au XIX^e siècle, non plus dans un souci descriptif mais plutôt pour satisfaire une vision romantique de la vie aux îles.



Gravure sur cuivre de Sébastien Leclerc, dit l'Ancien (1637-1714) illustrant l'article « sucrerie », extraite de la 9e planche de l'ouvrage du père Jean-Baptiste Du Tertre Histoire générale des Antilles habitées par les Français, 1667

Ainsi dans cette représentation d'une plantation modèle au 17^e siècle, on retrouve bien l'organisation de la plantation avec la maison du maître et les « cases » où vivent les esclaves, les champs de canne, les bâtiments où on peut transformer la canne. On retrouve même les animaux.

Par contre, on peut s'interroger sur la représentation des esclaves qui sont bien habillés et qui ne sont pas au travail des champs. Certains sont deux par deux et semblent en train de discuter, pêcher ou sortir de la pêche. Cette gravure ne montre pas du tout la réalité de leur conditions de vie extrêmement dures au sein de la plantation.

Il n'y a aucune représentation des contremaîtres souvent violents, de fouets ou d'un esclave s'épuisant au travail dans les champs alors que c'était leur réalité quotidienne comme le montre le témoignage d'Alexandre Oexemlin. L'impression qui émerge est qu'ils peuvent circuler en toute liberté et qu'ils mènent une vie oisive. Ce type d'image a influencé la façon dont l'esclavage a pu être perçu en métropole par certaines personnes qui n'avaient pas voyagé dans les colonies et qui étaient peu informées de la réalité des conditions de vie des esclaves dans les plantations.

Les chansons de travail dans les plantations : rythmes, productivité et esclavage

On parle de « chant de travail » ou « worksong » quand on a un travail collectif réalisé avec un rythme similaire et avec une division simple du travail. Un certain nombre de personnes font la même tâche en même temps et, souvent, ils avancent de front, c'est-à-dire en lignes dans l'agriculture. Quelquefois, ils sont accompagnés du tambour. Les esclaves travaillent à la houe, en ligne. Quand il y a un tambour, cela signifie que le maître a accepté qu'un esclave soit « détourné » du travail, et que le maître considère que la musique est utile à la productivité du travail.

Depuis le 18^{ème} siècle jusqu'au 19^{ème} siècle, des auteurs de l'époque décrivent le fait que le chant est omniprésent dans le travail des esclaves. Dans le chant de travail, on entend l'outil de travail qui s'abat, le chant du leader et la reprise d'un refrain par le reste du groupe de travailleurs. Tous, qu'ils soient en faveur de l'esclavage ou contre, témoignent du fait que les chants sont très mélancoliques.



Plantation de canne à sucre. NY Public Library, digital collections

Quand le chant faiblit, le commandeur ou contremaître fait claquer le fouet. Cela pousse à la reprise du rythme et de la productivité. Pour les esclaves, contrairement à ce qu'on peut penser, même s'il y a une forme de « plaisir » dans le chant, il y a surtout une combinaison entre l'usage de la violence et du fouet et la musique produite par le chant et le tambour. Le chant de travail des esclaves n'est pas un chant de plaisir. Certains chants vont dénoncer avec finesse leurs conditions de travail ou même exprimer l'espoir d'une délivrance de leur état de servitude.

Evidemment, il n'existe aucune captation des worksongs de l'époque de l'esclavage mais les Worksong vont avoir un héritage musical et culturel. Cet héritage est passé par la culture afro-américaine et va être à la racine de musiques afro-américaines. Ces chants nés dans le cadre du travail des champs de coton dans le sud des Etats-Unis par exemple, va être repris dans les pénitenciers avec une forte population afro-américains soumises au travail forcé. Ils vont aussi être réinvestis dans le gospel, le blues, le rock, la soul, le reggae et le même rap.



Spirituals, dessin de Lillian Richter. NY Public Library, digital collections



Chant de travail de prisonniers,
extrait du film "O' Brother"

Résister et fuir : Le marronnage

Le « marronnage » est une forme de résistance pratiquée avec régularité par les hommes et les femmes asservis dans les sociétés esclavagistes du monde atlantique à l'époque moderne.

Un esclave qui « marronne » se réapproprie son corps et son temps, au moins temporairement, et se soustrait au pouvoir absolu de son maître.

Rôle politique

Le marronnage a été un acte de résistance politique contre l'oppression coloniale. En fuyant l'esclavage et en créant des **communautés autonomes**, les marrons ont contesté l'autorité des puissances européennes. Parfois, cela a conduit à des négociations et des traités, comme en Jamaïque, où les Marrons ont obtenu une certaine autonomie politique après des accords avec les colons britanniques.

Le **marronnage** a également contribué à des révolutions, comme la **Révolution haïtienne**, où les marrons ont joué un rôle central dans la chute de l'esclavage et la fondation de la première république noire indépendante.

Enjeu économique du marronnage

Les marrons représentaient une menace économique pour les colons. En s'évadant des plantations, ils réduisaient la **main-d'œuvre** disponible, ce qui affaiblissait le modèle économique basé sur l'esclavage. Ils organisaient également des **raids** sur les plantations pour voler des provisions, des armes ou même libérer d'autres esclaves, perturbant davantage l'économie coloniale. Les colonies ont souvent investi des ressources importantes pour capturer ou détruire les communautés marronnes.



Gravure de Jean Baptiste Pierre TADIEU, représentant un Cimarron ou noir marron, esclave en fuite au Suriname dans les colonies néerlandaises, 1796.

Analyse de la gravure cimarron



Le marronnage : un héritage transgénérationnel



Interview NOFI de Simon MONTAÏROU, réalisateur de « Ni chaînes, ni maîtres », 2024





Toussaint LOUVERTURE, Un personnage historique entre Napoléon noir et Spartacus noir

Naissance : Il est né esclave en 1743 à Saint-Domingue (l'actuel Haïti), une colonie française.

Vie : Son statut évolue au fil de sa vie, passant d'esclave à un homme libre par affranchissement vers 1776. Il devient général dans l'armée française grâce à son rôle dans la révolte des esclaves en 1791 à Saint-Domingue.

Mort : Emprisonné par les troupes françaises en 1802, il meurt le 7 avril 1803 dans l'isolement et des conditions matérielles extrêmes dans une prison en France situé à Fort de Joux.



Le château de Joux, prison de Toussaint Louverture.

Louverture joue un rôle clé dans la lutte contre l'esclavage en menant la révolte des esclaves en 1791 et en travaillant pour abolir l'esclavage à Saint-Domingue. Il s'est battu pour l'émancipation des esclaves, et a contribué à faire de Saint-Domingue la première colonie d'esclaves noire à obtenir son indépendance.

Considéré comme un héros dans les sociétés post-esclavagistes, notamment en Haïti il est surnommé comme « le Napoléon noir » pour son génie militaire et le « Spartacus Noir » pour avoir libéré les esclaves.



Écrit par Napoléon le 20 mai 1802 et envoyé à Toussaint LOUVERTURE, Décret-loi autorisant la traite et l'esclavage dans les colonies restituées par le traité d'Amiens.

Symboliquement, Toussaint Louverture incarne la résistance des esclaves et la lutte pour l'égalité et la liberté des Noirs. Il est perçu comme un modèle de courage et de détermination dans le combat pour les droits humains.

Historiquement, lui et ces leaders marquent la première grande révolte d'esclaves aboutissant à l'indépendance d'une nation noire (Haïtien en 1804, bien qu'il soit mort avant cette date).



1802 - Pourquoi Napoléon a-t-il rétabli l'esclavage ?, documentaire de la FME

Politique : Gouverneur de Saint-Domingue, il défend l'égalité entre les hommes libres et la fin de l'esclavage. Il agit en faveur des libres de couleur, des anciens esclaves, et des colons blancs mais cette posture l'amène à être en conflit avec plusieurs groupes.

Il est souvent surnommé « Napoléon Noir » car il a mené le groupe des « révolutionnaires » de Saint Domingue et pour son leadership politique, ces talents de stratège militaire.

Militaire : Chef militaire de l'insurrection haïtienne, il mène des campagnes contre les forces Espagnoles en 1793, contre les Anglais en 1794 et contre les français en 1802. Ces campagnes démontrent ses talents militaires, ce qui renforce son image de « Napoléon Noir ».

Économique : Il cherche à relancer l'économie de l'île tout en assurant l'abolition de l'esclavage, ce qui le place en conflit avec les colons. Cependant, pour redresser les plantations, il impose aux anciens esclaves de continuer à y travailler, ce qui crée des tensions.



Eau-forte « Toussaint Louverture, chef des Noirs insurgés » de Saint Domingue, Paris, Musée de l'Armée, Dist., RMN-Grand Palais/ Pascal SEGRETTE



Jean-Jacques DESSALINES, un personnage complexe du combat pour la liberté

Jean-Jacques Dessalines, naît esclave en 1758 à Saint Domingue. Il obtient sa liberté après avoir été affranchi par son maître. Une fois libre, il rejoint rapidement le mouvement de résistance contre le système esclavagiste.

Le rôle politique joué par Dessalines

Jean-Jacques Dessalines a joué un rôle politique crucial dans l'histoire d'Haïti, en particulier pendant et après la révolution de Saint-Domingue. Il fut l'un des leaders milliaires clés dans la lutte pour l'indépendance de cette colonie qui deviendra Haïti contre la France. Il succède à Toussaint Louverture, ancien meneur de la révolte d'esclaves, après sa capture. Dessalines a mené les forces haïtiennes à la victoire, en coalisant militaire et marrons lors de la bataille de Vertières en 1803 et il a proclamé l'indépendance d'Haïti le 1er Janvier 1804.

Après l'indépendance, il s'est proclamé empereur sous le nom de Jacques 1er et a centralisé le pouvoir pour stabiliser le pays, il a instauré des réformes passant par la redistribution des terres aux anciens esclaves et le massacre des planteurs blancs.

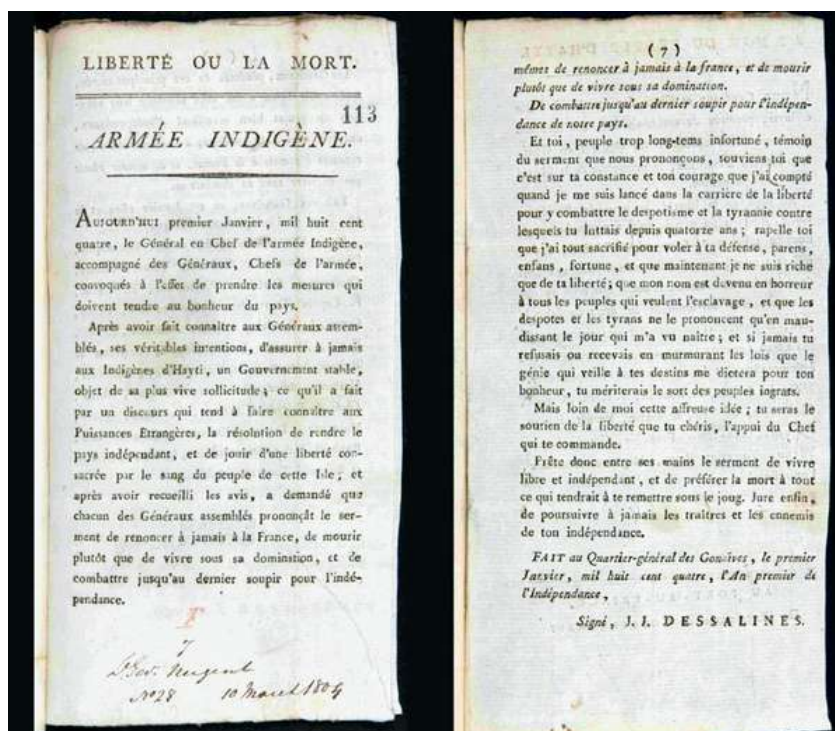
Son gouvernement est devenu autoritaire et ses méthodes de répression ont conduit à des tensions internes ; il a été assassiné en 1806 dans un coup d'état mené par des alliés mécontents.

Dessalines reste une figure héroïque en Haïti pour avoir lutté contre le colonialisme et l'esclavage bien son héritage politique soit marqué par son autoritarisme.

Un meneur d'homme et un personnage emblématique

Ancien esclave devenu général, il a joué un rôle clé dans la victoire contre les français et la fondation de la première république noire indépendante. Jean-Jacques Dessalines était un meneur d'hommes exceptionnel grâce à son leadership militaire sa capacité à unir et motiver ses troupes. Après le décret de 1802 de Napoléon pour le rétablissement de l'esclavage, son engagement et sa capacité à fédérer lui permettent de diriger des hommes unis pour empêcher le retour de la condition d'esclave et la perte de biens acquis grâce à l'abolition de l'esclavage ; Il avait sa propre vision d'une Haïti libre et Indépendante. Bien qu'il ait eu un caractère ferme et parfois impitoyable sa détermination à construire un état haïtien souverain et sa capacité à inspirer ont fait de lui un leader emblématique de la révolution haïtienne.

Dessalines incarne la lutte pour la dignité et la liberté des anciens esclaves. Malgré un règne autoritaire et des décisions controversées, il reste une figure fondatrice et inspirante de l'histoire haïtienne symbolisant dans les esprits haïtiens la résistance à l'oppression coloniale et l'aspiration à l'égalité.



Extraits de l'acte d'indépendance d'Haïti proclamé en 1804. The national archives UK.

Solitude : la renaissance d'une figure féminine du combat pour l'indépendance

Solitude est née vers 1772 en Guadeloupe, dans un contexte de société esclavagiste. Elle était d'origine afro-descendante et a été réduite en esclavage. Cependant, à la suite de la Révolution française et de l'indépendance des esclaves dans les colonies françaises (proclamée en 1794), elle s'engage dans la lutte pour la liberté et contre les forces coloniales françaises qui tentaient de maintenir l'esclavage dans les Antilles.

Lors de l'insoumission de 1802 contre la restauration de l'esclavage sous Napoléon Bonaparte, Solitude rejoint les insurgés. Elle se distingue par son courage et sa détermination dans la résistance, mais elle est finalement capturée, condamnée à mort et exécutée en 1802, quelques mois avant la victoire des insurgés guadeloupéens.

Solitude, bien qu'elle n'ait pas occupé de rôle politique formel, a joué un rôle majeur dans la résistance à l'esclavage et le combat pour l'indépendance en Guadeloupe.



Solitude, statufiée aux Abymes, Guadeloupe

La version la plus répandue, et qui est souvent rapportée dans les récits populaires, affirme que Solitude était enceinte au moment de son arrestation et qu'elle a été exécutée par la guillotine en novembre 1802 alors qu'elle était enceinte de plusieurs mois. Cette version est symbolique, car elle met en lumière à la fois son courage en tant que résistante et la brutalité de son exécution, en particulier le fait qu'elle ait été tuée alors qu'elle portait un enfant, un aspect particulièrement poignant de son histoire.

Toutefois, certaines sources historiques suggèrent des détails différents, ou du moins clairs. Par exemple, certains historiens et chercheurs tel que Gérard Lhérisson et Jean-Claude Laudin ont mentionné que Solitude aurait été exécutée après avoir donné naissance, ce qui mettrait en question l'idée qu'elle était enceinte lors de l'exécution. Selon cette version, elle aurait accouché en prison avant sa mort, et ce n'est qu'après l'accouchement qu'elle aurait été guillotinée.

En 1802, alors que Napoléon Bonaparte réinstaurait l'esclavage dans les colonies françaises, Solitude, une femme esclave, rejoint la lutte menée par des leaders comme Louis Delgrès, qui s'opposaient aux troupes françaises envoyées pour rétablir l'ordre colonial. Solitude participe activement aux combats et soutient la résistance en menant des actions de guérilla contre l'armée impériale.

Son rôle politique s'inscrit dans un mouvement plus large de rébellion contre l'injustice de l'esclavage et la volonté de préserver la liberté obtenue en 1794, à travers la Révolution française. Elle incarne ainsi non seulement la résistance des esclaves, mais aussi la voix des femmes dans un contexte où elles étaient souvent invisibilisées.

N'oublions pas qu'il y a d'autres figures féminines oubliées de l'histoire telles que : Héva la maronne réunionnaise, Claire la maronne guyanaise, Sanite Belair la soldate haïtienne et tant d'autres...

Il est important d'avoir des personnages historiques et de révolte pour les jeunes français descendants d'esclaves afin de renforcer leur identité et leur dignité, en leur offrant des modèles de résistance et de courage face à l'injustice. Cela permet de mieux comprendre l'histoire coloniale et ses impacts, tout en affirmant leur place dans l'identité française.

Ces figures renforcent le "vivre ensemble" républicain en favorisant une histoire partagée, où chacun peut se sentir reconnu et valorisé, contribuant ainsi à la réconciliation et à l'égalité dans la société.

Joseph IGNACE et Louis DELGRÈS : figures du combat dans les autres colonies

"Je suis Louis Delgrès, un homme de couleur libre et un colonel des troupes françaises. Je suis l'un de ceux qui ont combattu avec acharnement contre les troupes françaises républicaines. Nous savons que leur objectif était de rétablir l'esclavage à la demande de Napoléon et de réduire encore en servitude tout ce que nous avions reconquis. En ce terrible jour de 1802, la situation était critique : l'armée française avançait rapidement, écrasant toute résistance sur son passage.

À mes côtés, Joseph Ignace, cet homme d'un courage exceptionnel, est devenu le chef de la résistance à Basse-Terre. Ensemble, nous avons nobilité hommes et femmes, tous prêts à lutter jusqu'au bout, animés par une seule conviction : « Notre libre ou mourir. » Le cri résonnait dans nos cœurs et guidait chacun de nos actes. La liberté valait bien tous les sacrifices.

Ma vie entière, j'ai lutté pour la liberté et l'égalité, contre les chaînes de l'esclavage. Mais en ce mois de mai 1802, je ne retrouve acculé, ma cause semble perdue face à la puissance des troupes napoléoniennes venues rétablir l'esclavage en Guadeloupe.

Le 20 mai, après des jours de combats acharnés, nous les révoltés sommes retranchés à Malouba, une plantation fortifiée. Nous savons que la défaite est inévitable, que nous sommes en infériorité numérique et bientôt à court de ressources. Plutôt que de se rendre à un ennemi qui nie notre humanité, nous décidons de faire le sacrifice ultime.

Ce matin-là, entouré de mes compagnons d'armes, je rédige une proclamation, notre acte de défiance final. J'écris : "À la postérité !", "Le dernier cri de l'innocence et du désespoir." Nous sommes déterminés à mourir libres plutôt que de vivre asservis.

Alors que les troupes ennemies se rapprochent, nous nous préparons. À midi, le bruit des canons résonne de plus en plus fort. Nous avons préparé des barils de poudre. Quand les soldats envahissent notre position, nous mettons le feu. Une explosion cruelle secoue la plantation, emportant avec elle notre chair mais laissant notre esprit de résistance indomptable.

Je ne vois plus rien, je ne sens plus rien. Mais en cet instant final, je suis certain d'une chose : notre sacrifice ne sera pas vain. Nos esprits continueront de hanter les consciences, rappelant à jamais la valeur inaltérable de la liberté. Pour toujours, je demeure Louis Delgrès, mort en homme libre !"

"Nous défendons Baimbridge contre les troupes commandées par le général Richépance et le chef de brigade Magloire Pélage, nous allons perdre ce combat. En ce 25 mai 1802, je préfère me donner la mort plutôt que de trahir le serment que j'avais fait de « Notre libre ou mourir ».

Je suis Joseph Ignace, un homme de couleur, né libre. J'ai commencé ma vie comme charpentier, puis j'ai participé au soulèvement de Pointe-à-Pitre en 1792.

J'ai été très heureux de la première abolition de l'esclavage. Engagé dans l'armée républicaine, j'ai gravi les échelons. Je suis devenu capitaine en 1801, puis, en 1802, chef de bataillon et commandant du fort de la Victoire situé à Pointe-à-Pitre.

Lorsque Napoléon a rétabli l'esclavage par décret en 1802, tout a basculé. Maintenir l'économie de plantation, enrichi la métropole et les planteurs grâce aux esclaves, c'est leur but ! Tout ce que la convention nous a donné, ils veulent le reprendre ! Pour les libres de couleur moins de droits, pour les affranchis de 1794, le retour à l'état de bien meuble et le bruit du fouet encore et encore ! Le 6 mai 1802, le général de division Antoine Richépance et ses 3740 soldats ont débarqué à Pointe-à-Pitre sur ordre de l'empereur Napoléon pour rétablir l'esclavage, ce que moi et de nombreux militaires des colonies ne pouvions pas accepter.

Richépance a immédiatement décidé de remplacer les troupes noires dans les forts par ses propres hommes. Alors, le capitaine Rougier a occupé le fort de la Victoire à ma place mais j'ai rejoint avec mes hommes la résistance menée par Louis Delgrès à partir du 10 mai. Aujourd'hui, à Baimbridge, je sais que nous ne connaîtrons pas l'heureux destin de nos amis d'Haïti. Qu'importe, nous serons libres à jamais dans la mort, peut-être que notre peuple qui a tant souffert connaîtra la liberté bientôt !"

Le serment des ancêtres

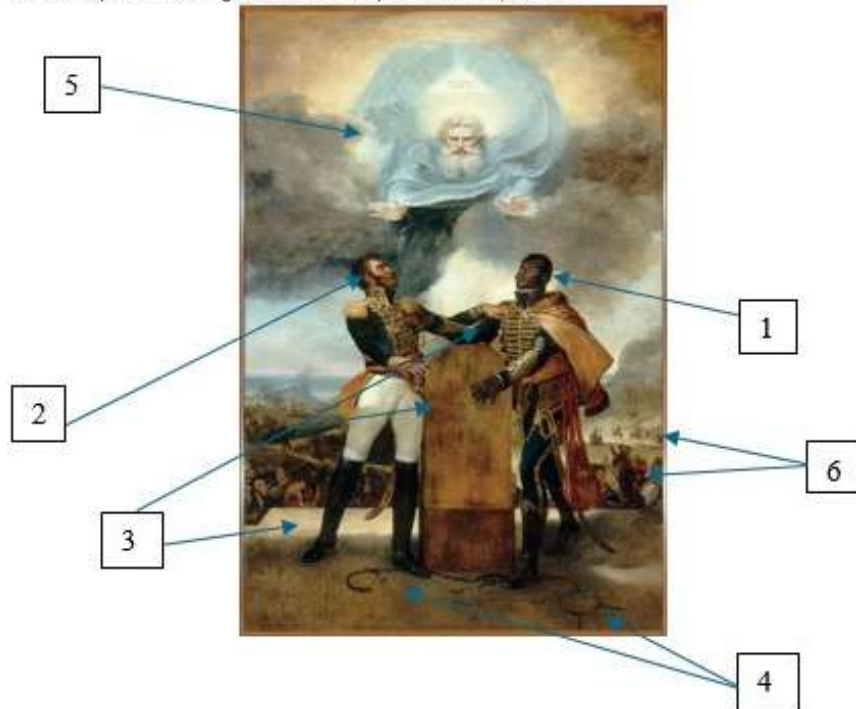
Le tableau « le serment des Ancêtres » peint par Guillaume Guillon Lethière en 1822, est une œuvre majeure à la fois historique et symbolique.

Lethière réalise ce très grand format pour Haïti, l'ancienne colonie française qu'était Saint Domingue et 1er état noir à se libérer de la domination française et de l'esclavage.

Ce tableau célèbre le serment de 1802 et l'union des populations noires et métisses en 1820 en mettant en scène la rencontre fictive de deux personnages représentés en grandeur nature.

Le Serment des Ancêtres est envoyé à Haïti sous la conduite du fils de Lethière. Le peintre, proche des milieux abolitionnistes, est en contact avec l'abbé Grégoire pour acheminer discrètement l'œuvre. Grâce à son réseau de relations en Haïti, l'abbé introduit le fils de Lethière auprès de Boyer et lui remet l'œuvre en 1823. Signé pour la 1re fois « né à la Guadeloupe », Lethière affirmait ses origines créoles, son soutien à Haïti, sa condamnation de l'esclavage alors que la monarchie française refusait l'indépendance de l'île.

Voici une explication de la signification et de ce que le tableau représente :



1. Le personnage à droite est Jean-Jacques DESSALINES, un des principaux leaders de la révolution haïtienne. En tant qu'ancien esclave devenu général, il a joué un rôle central dans la lutte contre l'oppression coloniale française. Dans le tableau, il tend la main vers Alexandre Pétion, symbolisant leur alliance pour l'indépendance d'Haïti. Sa représentation montre son importance historique en tant que libérateur et fondateur de la nation haïtienne.
2. Le personnage à gauche est Alexandre Pétion, un autre leader révolutionnaire et l'un des pères fondateurs de la République d'Haïti. Pétion était un officier d'origine mulâtre et a joué un rôle crucial dans l'unification des forces révolutionnaires. La représentation de Pétion serrant la main de Louverture montre leur coopération. Malgré leurs différences de couleur de peau et leurs différences sociales, ils unissent leurs efforts pour la cause de l'indépendance.
3. Les deux hommes sont en hauteur sur une estrade. Ils se tiennent par l'épaulé. Les deux soldats se retrouvent autour d'une stèle où repose l'inscription « L'union fait la force, Vivre libre ou mourir ». Ce qui met en valeur l'idéal commun de leur combat : la liberté et l'unité. Lethière transpose l'iconographie révolutionnaire à Haïti : la stèle, l'inscription et les chaînes rompues de l'esclavage renvoient à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.
4. Les personnages plient des entraves brisées au sol. Elles symbolisent la fin de l'esclavage et de la tyrannie coloniale. Cet élément représente la libération des esclaves noirs Haïti, marquant un tournant décisif dans la lutte pour l'égalité et la dignité humaine. La présence de ce symbole rappelle les souffrances passées et l'espoir d'un avenir libéré de l'oppression.
5. Pétion et Dessalines orientent leur regard vers le ciel et semblent se mettre sous la protection d'une figure aérienne, homme barbu aux cheveux blancs. Sa tête est entourée d'un halo lumineux. Chacun des mains semble se poser au-dessus de la tête de Dessalines et Pétion, comme s'il protégeait les héros de l'indépendance haïtienne. On peut déduire que ce personnage est une représentation de « Dieu » ou de la providence. Il symbolise la bénédiction divine accordée à l'alliance entre les deux chefs révolutionnaires comme si cette alliance était un acte consacré sous l'œil bienveillant et protecteur d'une force supérieure, renforçant ainsi l'idée d'une lutte juste et nécessaire pour la liberté.
6. Au second plan, on distingue des soldats et des drapeaux, symbolisant le contexte de la révolution haïtienne. Cela représente les troupes qui se battent pour l'indépendance et la libération du peuple haïtien. La scène de fond illustre l'unité et la détermination des combattants dans leur lutte contre l'oppression coloniale française.

Guillaume Guillon Lethière

Guillaume Guillon Lethière, est un peintre français né le 10 janvier 1760 à Sainte-Anne, en Guadeloupe et mort le 22 avril 1832 à Paris. Premier homme issu d'une lignée d'esclaves à s'imposer dans le monde de la peinture occidentale, il présente dès l'enfance des dispositions pour la peinture qui décident son père à l'emmenner en France.

Sous le nom de « Letiers », car il est le troisième fils de son père, il est formé à Rouen puis à Paris à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il fréquente l'atelier de David, dont il ne fut jamais élève. C'est à ce moment-là que ses camarades le rebaptisent « Lethière ». Fait intéressant, il était ami avec Alexandre Dumas père dont la grand-mère était une femme noire de Saint-Domingue. En 1799, soit 5 ans après la 1ère abolition de l'esclavage, son père reconnaît Letiers et sa sœur comme ses enfants. Guillaume Letiers devient Guillaume Guillon Letiers.

Lethière a connu une brillante carrière officielle : sur nomination de l'empereur Napoléon 1er, qui avait rétabli l'esclavage dans les colonies en 1802, il devient directeur de l'Académie de France à Rome de 1807 à 1816. Sous la Restauration, il est élu membre de l'Institut en 1818, il fut professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris à partir de 1819. Il fut aussi un grand collectionneur conseiller de Lucien Bonaparte. A l'époque, sa renommée est très grande ! L'essentiel de son œuvre a pour sujet l'histoire antique.

Mais toute bonne chose prend fin pour le peintre français, à la fin des années 1820, en effet, alors que la jeune génération des artistes romantiques s'impose progressivement, il connaît un certain déclin. Dans le même temps, des archives montrent que ses détracteurs et le public apprennent que Guillaume était le fils d'une esclave ce qui porte fortement atteinte à sa carrière et jouera sûrement un rôle dans son « effacement » de la liste des grands artistes de son époque et de son mouvement. Longtemps oublié de l'histoire de l'Art, l'artiste et ses œuvres ont été redécouverts récemment en Europe, notamment grâce à des études américaines.

La dette de l'indépendance : une rançon de la reconnaissance de la souveraineté ?

La dette de l'indépendance d'Haïti représente un épisode unique et tragique de l'histoire mondiale. Après avoir conquis son indépendance en 1804, Haïti, première république noire libre, s'est retrouvée contrainte par la France à payer une somme exorbitante pour que son indépendance soit officiellement reconnue. Cette "rançon" imposée par l'ancienne puissance coloniale a lourdement hypothéqué le développement économique et social de cette nouvelle nation, marquant un précédent dans l'histoire de la post-colonisation.

Les esclaves haïtiens étaient contraints de payer
une dette à la France.
Le saviez-vous ?



La reconnaissance de l'indépendance en échange de l'application du principe de réparation

Après la révolte des esclaves et la déclaration d'indépendance en 1804, la France, refusant de reconnaître Haïti, exigea cette indemnité pour compenser ses pertes économiques. Ce fut un moyen pour l'ancienne puissance coloniale de maintenir son influence, même après l'abolition de l'esclavage. La reconnaissance de l'indépendance par la France ne survint qu'après que Haïti ait accepté de payer cette somme. De plus, ce principe de "réparation" envers les colons a renforcé les inégalités économiques d'Haïti, qui, au lieu d'être indemnisée pour les souffrances subies pendant l'esclavage, se retrouva lourdement endettée.

La dette de l'indépendance était initialement perçue comme une compensation économique pour les anciens colons français qui avaient perdu leurs terres et leurs esclaves. Cependant, elle est rapidement devenue un fardeau financier insurmontable pour Haïti, l'enfonçant dans une dépendance économique envers la France et les banques européennes. Cette dette a été intégralement remboursée en 1947, soit plus de 120 ans après son imposition, contribuant à maintenir Haïti dans une pauvreté chronique.

Les traces dans la mémoire collective des sociétés post-esclavagistes

La dette de l'indépendance haïtienne, imposée en 1825 par la France pour un montant initial de 150 millions de franc-or, reste un souvenir douloureux et puissant dans la mémoire collective d'Haïti et des sociétés post-esclavagistes. En 2024, cette somme équivaldrait à des milliards d'euros, représentant une perte économique colossale pour Haïti, qui a lourdement freiné son développement pendant plus d'un siècle.

Plus de 200 ans après l'indépendance d'Haïti en 1804, cet événement continue de résonner comme un symbole de l'oppression économique post-coloniale. Le président français François Hollande a qualifié lors de son discours du 10 mai 2015, l'indemnisation exigée par Charles X et payée par Haïti de "rançon de l'indépendance" et a reconnu une dette morale de la France envers Haïti. Récemment en 2024, Haïti a intensifié ses efforts pour obtenir la reconnaissance internationale de l'injustice historique liée à la "dette d'indépendance" imposée.



79e session de l'Assemblée générale des Nations Unies

Lors de la 79e session de l'assemblée générale des Nations Unies en septembre, Édgard Leblanc Fils, président du Conseil présidentiel de transition d'Haïti, a appelé à des réparations pour cette rançon, imposée sous la menace militaire pour reconnaître l'indépendance d'Haïti.

En conclusion, la dette de l'indépendance haïtienne est un exemple marquant de la façon dont les structures de domination coloniale ont pu se maintenir par des moyens financiers après la fin de l'esclavage. Elle révèle l'hypocrisie de la promesse d'émancipation faite aux anciens colonisés, tout en soulignant les conséquences durables de l'exploitation économique.

L'histoire de cette dette est essentielle pour comprendre les luttes des peuples d'Haïti et souligne l'importance des discussions actuelles autour des réparations et de la justice économique post-coloniale.

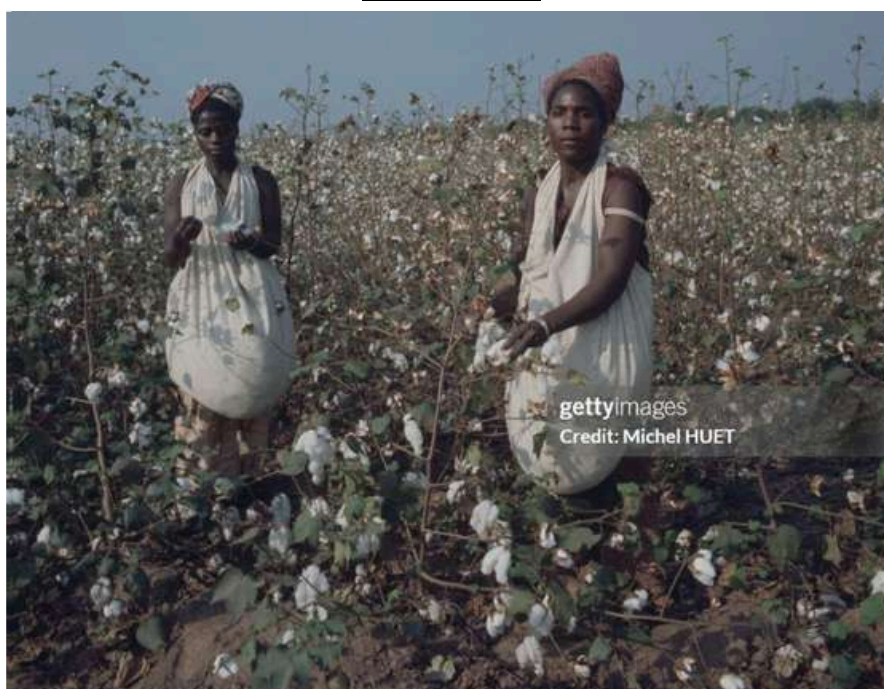
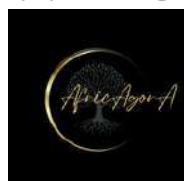
Des terres d'Afrique de l'Ouest aux îles des Caraïbes en passant par les grandes villes portuaires françaises, nous avons cherché à rendre hommage à tous ceux qui face à l'abominable horreur de l'esclavage ont cherché à résister : bien sûr en essayant de survivre mais aussi en s'opposant de façon visible ou indirecte, voire en se révoltant contre ce système.

S'intéresser à l'esclavage ce n'est pas juste s'interroger sur ceux qui ont déshumanisé les individus esclavisés, ni uniquement décortiquer un système économique s'appuyant sur une hiérarchie sociale qui dévalorisait et soumettait des peuples mis en état de servitude. C'est aussi mettre en lumière toutes les victimes et montrer leur résilience et leurs actions de résistance souvent invisibilisées et dont les traces ont longtemps été effacées de mémoire avant d'être mises en avant ces dernières années grâce à des recherches d'historiens.

Pour faire preuve d'esprit critique et déconstruire les stéréotypes, il faut engager un travail personnel et collectif sur la façon dont le racisme et les stéréotypes ont été perpétrés et ont pu s'insinuer dans les imaginaires collectifs tant en Europe, qu'en Amérique ou en Afrique et prendre en compte la violence symbolique et les stratégies de domination raciale exercées sur les populations africaines.

Pour que la société française puisse continuer à porter des valeurs fortes de vivre ensemble, les valeurs de la Déclaration des droits de l'Homme, il faut reconstruire une mémoire collective sur l'histoire coloniale. L'idée est de ne pas effacer cette partie complexe de l'histoire française mais plutôt de l'utiliser pour mieux comprendre les injustices passées, éviter qu'elles ne se répètent et souligner l'importance du respect et de la dignité humaine.

L'équipe AfricAgorA.



MERCI POUR VOTRE VISITE
Restez branchés !
@ fdc_galois

ÉQUIPE

Paloma MISSILOU Présidente d'AfricAgorA

DIRECTION

Chrissie MABOYA Assistante de Direction

PÔLE COMMUNICATION

Moinsomo MZE MOGNE Responsable communication

Léonide MASSAMBA et **Mohamed Ali MEDJDOUB** Chargés communication externe

Lisa HAMZAOU Chargée communication interne

PÔLE COMPTABILITÉ

Joao GAMA HENRIQUES Responsable comptabilité

Yasmine TOUIL Assistante comptable

Shainez TOUHADI Chargée de la gestion des stocks

Gabriel GIL Chargé de la facturation achat

Marvyn TCHEPNDA JEMKAP Chargé de la facturation vente

PÔLE ACCUEIL - BILLETTERIE

Marvin TSHUMBU KANZA Responsable de l'accueil des manifestations et des publics

Souad ALI MOUSSA Chargée de l'accueil

Belkisse BOUAICHA Chargée de la billetterie

Ayélé ACOUTEY, Elyse DERENNE, Hayana LAMY,

Kays AIT LARBY, Steven ALEXANDE et **Marley PIERRE** Agents d'accueil

PÔLE LOGISTIQUE

Loane KISANGANI Responsable logistique

Issa DIALLO et **Anis SALOU** Chargés des réservations

Elissa EL OUALJI Directrice technique

Adrian SELIMI Régisseur technicien

Nous remercions les nombreux intervenants et les agents d'entretien qui nous accompagnent tout au long de l'exposition. Merci également à **Mme SALBERT** de nous avoir accompagné pour réaliser ce beau projet. Toute l'équipe vous REMERCIE !



